

QUE FAIT-ON DE L'**INATTENDU** DANS L'INSTITUTION ?

Journée du 2 décembre 2010
Intervention de Philippe Moré, éducateur
Foyer d'Hébergement, Quimper

Inattendue s'est invité un jour au foyer de Keromnes sous la forme d'un chat qui a semblé vouloir élire domicile dans cet espace particulier, probablement le seul du quartier, où un règlement intérieur précise justement qu'il n'a rien à y faire. De temps en temps d'abord, puis de fois en fois ensuite et de jours en jours il s'est discrètement imposé à nous, résidents, éducateurs et éducatrices qui avons édictés les règles du bien vivre ensemble dans cet espace trop restreint pour accueillir de surcroît un animal, fut-ce-t-il un chat.

Nous avons bien tenté de repousser la bête, au prétexte qu'il appartenait probablement à quelqu'un, qu'il était sûrement couvert de puces et qu'il allait poser ses crottes un peu partout dans la maisonnée.

D'ailleurs ce sont les résidents eux-même qui ont, dans un premier temps, repoussé les assauts affectueux du félin, nous obligeant à intervenir pour faire respecter les droits des animaux à ne pas être maltraités. Nous avons parlé de tolérance, de non violence, d'attention compatissante tout en restant vigilants à garder une distance respectable entre lui et nous pour ne pas avoir à nous en occuper.

Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées, la chose est entendue et ce n'est pas un greffier qui va nous en imposer...

Je crois que ce sont les premiers froids de, l'hiver qui ont eu raison de notre détermination à ne pas céder ; de dehors il semblait nous demander un peu d'indulgence ; de dedans notre regard semblait s'humaniser en nous projetant dans ce froid de canard dont nous étions épargnés.

Quelques incursions à l'intérieur furent acceptées, les restes de poissons de la veille mis de côté, un bol d'eau et pas de lait car le lait n'est pas bon pour les chats et de fil en aiguille car les aiguilles ont un chat, nous avons nous aussi adopté le notre.

Une entorse à la règle venait d'être actée et c'est collectivement qu'elle devait être acceptée, c'est à dire que le chat, maintenant baptisé Jean-Paul, allez savoir pourquoi, serait et devait rester le chat de la maison, pas celui de Pierre ou de Jacques mais celui de tous; qu'on se le dise dans la chaumière et qu'on informe les nouveaux arrivants de cet article maintenant adopté.

Jean-Paul a pris progressivement ses quartiers dans nos murs, s'est laissé approché par les uns, a su déraper prestement à l'approche des autres, une ligne budgétaire s'est ouverte pour acheter gamelle, croquettes, caisse et gravier, un traitement anti-puces a été décrété, aucune recherche pour fugue de fauve domestique ne nous a été signalée.

Garants des lois édictées, notre parole fait autorité et lorsqu'elle est remise en question cela fait habituellement débat, avec les personnes accueillies, en équipe et avec la hiérarchie institutionnelle.

Dans le cas de figure qui nous intéresse ici, cet inattendu ronronnant s'est imposé à tous de façon insidieuse, progressive et certaine sans même qu'on en débattenne vraiment.

Et puis petit à petit nous nous sommes aperçus que chacun avait initié un mode de relation particulier à cet animal ; Maryline le prenait facilement dans ses bras, Sabrina se jetait littéralement dessus pour le caresser vigoureusement, Stéphane l'accueillait pour la nuit malgré ses difficultés respiratoires sans doute incompatibles avec la volatilité des poils du pelage du chat, Nicole, la cuisinière, rappelait rageusement l'interdit de sa présence en cuisine et chacun lui ouvrait ou fermait régulièrement la porte, répondant à ses miaulantes demandes.

Jean-Paul prenait discrètement sa place au foyer et ses vertus thérapeutiques devenait de plus en plus évidentes, la caresse énergique qui l'écrase sur le carrelage semblant apaiser celui qui la donne autant qu'une injection retard d'un traitement de cheval dont nous ignorons les effets ; du moins ceux-ci devenaient immédiatement observables et l'expression « va donc caresser le chat plutôt que de t'énerver comme ça ! » pour aussi dérisoire qu'elle apparaît n'en n'est pas moins plausible. Chacun a ainsi construit une attention plus ou moins délicate à l'égard de Jean-Paul, malgré la difficulté à en avoir pour soi ou pour l'autre dans la vie collective du foyer. Cette médiation animale est réellement inattendue et bienvenue; merci Jean-Paul.

Je ne suis pas expert en chat mais ma connaissance en la matière s'est étoffée soudain en apprenant que Jean-Paul n'est pas un chat mais... une chatte. Cette nouvelle identité n'a rien changé à nos relations sinon que chacun s'amuse à présenter, aujourd'hui, l'animal de compagnie : " la chatte de la maison s'appelle Jean-Paul ! " avec un air pince-sans-rire et une jubilation intérieure qui met un peu de légèreté dans cette dramatique bévue. Puisse cette métaphore, elle aussi inattendue, alléger les situations où les troubles de l'identité envahissent l'espace commun en ravageant l'instant partagé d'une singularité douloureuse qui s'impose alors à tous.

Kemper le 23 novembre 2010

